

### III) La leçon de l'exposition

Aujourd'hui, il est enfin admis que :

- 1) la période figurative de l'art est terminée
- 2) et que sa période abstraite est révolue

Qu'une telle exposition ait pu se constituer prouve à l'autre part que :

- 3) il n'est plus possible de prôner un "retour à la figuration" sous sa forme traditionnelle d'objet unique de représentation
- 4) la figuration désormais ne se conçoit plus chez les artistes avancés que comme une multiplication de signes figuratifs, domaine prôné depuis longtemps par les artistes lettristes et hypergraphiques.

Mais bientôt, les "figuratifs narratifs" ne se satisferont plus de "l'histoire" en "images"; car cette forme est trop limitée pour les satisfaire. Déjà, et Gassiot-Talabot aurait dû y penser, les bandes dessinées avaient, dès leur origine, intégré du texte phonétique (de Christophe à Disney), sans même parler de tous les tableaux figuratifs qui contiennent des lettres (cf. par exemple le texte qui va de l'ange à la vierge dans l'Annonciation de Simone Martini, avec inscription supplémentaire en bas du tableau). Ils voudront prendre possession du matériel complet de ce domaine immense de la super-écriture, et ne plus se laisser limiter par les théories contraignantes de tel ou tel critique insuffisamment clairvoyant (7).

A ce moment-là, ils retrouveront leurs précurseurs réels, les lettristes et hypergraphes, d'autant que ceux-ci n'auront cessé, par des textes et des expositions, de leur montrer la voie royale de l'art contemporain.

Je veux espérer que lorsque ce jour viendra, Gérard Gassiot-Talabot aura élargi sa vision de l'art plastique et du roman, et que nous pourrons lui demander de préfacer plus correctement la véritable exposition de la narration hypergraphique.

Maurice LEMAITRE

19 décembre 1965

(7) Gassiot-Talabot regrette étrangement, dans son article, "l'ambiguïté romanesque" de non Canailles. Mais outre que roman et narration sont synonymes, ce qui devrait au contraire réintégrer non oeuvre dans sa vision actuelle, cela prouve qu'il n'a pas compris le double dépassement, à la fois romanesque (au-delà de Joyce) et plastique (au-delà des figuratifs et des abstraits) que représente l'hypergraphie.

Enfin, si mes "rébus" de Canailles sont, aux yeux de notre critique, "maladroits, laborieux et d'une décourageante pauvreté plastique", c'est qu'il ne comprend pas ce qu'est la création artistique. Outre que les planches en question font appel à bien d'autres procédés que le rébus (notamment à la "figuration narrative"), notre critique devrait bien songer au mot de Picasso sur les créateurs qui font laid et les suiveurs qui font "beau". Pour nous comme pour Picasso, le beau, c'est d'abord le neuf.